

Menaces, outrages sexistes, vulgarités... Anastasia Colosimo, la tonitruante conseillère d'Emmanuel Macron

Le Nouvel Obs; Le Nouvel Obs

Agressivité, coups de pression et injures sexistes... Les méthodes de la conseillère presse internationale de l'Elysée sont de plus en plus contestées. Mais qui est cette provocatrice aux amitiés d'extrême droite ?

« *Oui, j'ai évoqué son sexe. Mais je n'ai jamais dit vouloir le toucher.* » Cet échange, lunaire, a eu lieu le 12 novembre dans un bureau de l'Elysée. Le moment se voulait pourtant formel : il avait pour but de faire le point sur les relations fortement dégradées entre les médias et les équipes d' [Emmanuel Macron](#). D'un côté de la table, quatre journalistes, membres de l'Association de la Presse présidentielle (l'APP, qui regroupe des représentants de différents médias chargés du suivi de l'Elysée). De l'autre, les communicants du chef de l'Etat : Jonathan Guémas, Jonas Bayard et Anastasia Colosimo.

Contrairement à ses deux collègues, voués aux sujets nationaux, la jeune femme de 34 ans gère l'international et la presse étrangère. Sa mission : « briefer » les journalistes sur des questions aussi sensibles que la position du président sur la [guerre en Ukraine](#), le [conflit israélo-palestinien](#) ou l'accord de défense avec le Tchad - dont les autorités de N'Djamena viennent d'annoncer la rupture. Un poste stratégique, rendu encore plus central par un contexte géopolitique explosif. Sans oublier le fait que le chef de l'Etat, privé d'une partie de son pouvoir depuis les législatives de l'été, ne peut désormais compter « que » sur l'international pour imprimer sa marque. Cette précieuse conseillère doit ce jour-là se défendre.

« Je vais te faire regretter d'être né »

Dans les déplacements à l'étranger d'Emmanuel Macron, Anastasia Colosimo apparaît souvent en arrière-plan, lunettes rondes imposantes et longs cheveux blonds attachés. Lorsqu'elle arrive à l'Elysée début janvier 2023, la fille de l'éditeur Jean-François Colosimo, le patron du Cerf, est déjà une jeune essayiste qui s'est fait connaître en publiant un ouvrage sur le blasphème (« les Bûchers de la liberté », Stock, 2016). Elle a aussi travaillé aux Etats-Unis pour l'entreprise de publicité de Richard Attias. Si les journalistes reconnaissent sa disponibilité et sa force de travail, ainsi que l'organisation de nombreux moments d'échanges informels, ils subissent depuis plusieurs mois des pressions vives. Lors de cette réunion à l'Elysée, la longue liste des incidents provoqués par la conseillère crée un malaise...

On lui reproche d'abord d'empêcher la presse de faire son travail, en la tenant volontairement éloignée du président lors de déplacements publics. Comme à Montréal, fin septembre, où les envoyés spéciaux ont été retenus par un CRS français, sur ordre de la cellule de communication, lors d' [une altercation entre le chef de l'Etat et des militants propalestiniens](#). L'autre grief, c'est la nature des propos tenus par la conseillère, mélange de menaces directes et d'injures sexistes, dans un style totalement inhabituel, même dans ce milieu politique

parfois violent, où les moments de tension sont légion. « Le Nouvel Obs » a pu collecter et vérifier de nombreux témoignages faisant état d'insultes ou de pressions sur des journalistes (ces derniers ont tous requis l'anonymat).

« Tu dois avoir une grosse queue d'homme courageux, j'aimerais bien la voir, la sentir, la toucher », ose-t-elle ainsi face à un confrère qui contestait une consigne de l'Elysée. Régulièrement, quand elle juge le travail mal fait, elle lance : *« Tu fais de la merde, et tu pisses autour. »* Ou peut lâcher à un reporter : *« Je vais te faire regretter d'être né. »* Au journaliste d'une chaîne, à qui elle demande en vain de ne pas sortir une information, elle lâche avec dépit : *« Vas-y, sors ton info de merde, et paluche-toi devant votre bandeau télé. »* *« C'est pas autorisé, ça ? »*, rétorque-t-elle pendant la réunion, les yeux levés au ciel.

Si l'APP refuse formellement de commenter le contenu des échanges, son président Jean-Rémi Baudot confirme avoir alerté l'Elysée : *« Depuis plusieurs mois, et à plusieurs reprises, nous avons eu un certain nombre de retours de la part de journalistes concernant des propos que nous avons jugés inappropriés dans un cadre professionnel entre des journalistes et la communication de la présidence de la République. L'APP prend cela au sérieux. »* Les confrères de la presse étrangère ne sont pas épargnés. *« Je n'ai aucun respect pour la presse italienne »*, lâche-t-elle un jour à un journaliste transalpin médusé, coupable, selon elle, de vouloir en savoir plus sur la relation de travail entre Emmanuel Macron et Giorgia Meloni.

« Je suis vieille école, une fois que tout sera aseptisé, on va s'ennuyer »

Entre les murs de l'Elysée, la jeune femme ne nie rien de ce qui lui est reproché. *« Je suis vieille école, une fois que tout sera aseptisé, on va s'ennuyer »*, lâche-t-elle. Au « Nouvel Obs », elle répond : *« Si je peux parfois avoir un langage fleuri, c'est toujours au second degré. »* En atteste son expression préférée, rapportée par plusieurs interlocuteurs : *« Il faut qu'on arrête de se chatouiller les couilles. »* En off, ses proches affirment que sa vulgarité serait un moyen de *« résister à la pression »*, voire de *« renverser la misogynie du monde politique »*.

Interrogé, le conseiller spécial en communication et stratégie Jonathan Guémas confirme de son côté n'avoir ni sanctionné ni émis le moindre avertissement officiel pour recadrer celle qui est placée sous sa responsabilité. *« A partir du moment où Anastasia Colosimo s'est excusée et a explicité ses dérapages, on a considéré que maintenant, nous avançons »*, assume-t-il. Selon nos informations, si la collaboratrice a bien regretté des difficultés dans l'organisation des déplacements, évoqué la pression subie et mis en avant ses propres efforts pour se contenir, elle ne s'est en rien excusée pour ses menaces et son vocabulaire.

Une prise en compte tardive du problème, alors que l'alerte avait pourtant été donnée dès septembre, après deux VO (« voyages officiels », dans le jargon) en Inde, à l'occasion d'un sommet du G20, et au Bangladesh. Les journalistes s'étaient alors plaints de ne pas avoir été prévenus des entretiens du président avec des élus locaux. Ils subiront la colère de la conseillère, quelques jours plus tard, devant la salle de presse de l'Elysée : *« Vous avez fait une tournante, un bukkake, contre moi. Faut faire gaffe : mi-russe, mi-italienne, je suis folle ! »*

Quel bulletin en 2022 ?

Emmanuel Macron lui-même peut-il ignorer les manières de sa collaboratrice ? Plusieurs ministres ont entendu parler du problème. Certains y voient le signe d'un « *mépris* » présidentiel pour la presse. Les relations des journalistes avec les équipes élyséennes n'ont pas attendu Anastasia Colosimo pour être compliquées. Le chef de l'Etat trouve « *brillante* » cette jeune intellectuelle piquante et provocatrice, rencontrée lors de son passage à Bercy, et longtemps proche de l'eurodéputée Reconquête ! Sarah Knafo. Un profil « *disruptif* » que le locataire de l'Elysée affectionne, lui qui a toujours eu un faible pour les inclassables, surtout s'ils sont ancrés à droite.

D'Anastasia Colosimo, Bruno Roger-Petit dit qu'elle est « *une conservatrice de progrès* ». Le conseiller mémoire d'Emmanuel Macron aime faire rougir sa collègue en la taquinant sur son vote à la présidentielle de 2022. Quel bulletin a-t-elle mis dans l'urne ? Elle entretient le mystère en disant dans la presse, à son arrivée à l'Elysée, « *ne plus s'en souvenir* ». En soirée, cette habituée des mondanités lâche parfois « *avoir voté pour Marine Le Pen* » ou « *rêver de rencontrer* » la cheffe de file du Rassemblement national, sous les rires de ses amis, l'avocat médiatique Charles Consigny ou Louis Jublin, l'ancien conseiller en communication de Gabriel Attal. Changement de version aujourd'hui : Anastasia Colosimo affirme au « *Nouvel Obs* » ne pas avoir pu voter en 2022, car elle était en déplacement professionnel à l'étranger : « *Je suis très étonnée, après près de deux ans à travailler avec un engagement total pour le président, qu'on essaye de raconter l'histoire farfelue selon laquelle j'aurais des orientations politiques à l'opposé de l'échiquier.* »

Ses amis - elle en a beaucoup - soutiennent que le charisme et l'intelligence de la jeune femme la placeraient au-dessus du lot (et des conventions). Du lundi 2 au mercredi 4 décembre, Anastasia Colosimo accompagne le président de la République pendant son voyage en Arabie saoudite. Un pays qu'elle connaît bien pour y avoir travaillé, lors de son passage dans le privé. L'occasion, qui sait, de nourrir d'autres « *échanges fleuris* » avec les journalistes.